



Hieronymus Bosch. — Sabbat (Coll. Haro Fils).

PEINTRES ET SCULPTEURS DE LA DANSE

L'EXPOSITION « La Danse dans la Peinture et la Sculpture, de Jérôme Bosch à Degas », dont M. Rolf de Maré a été l'initiateur, nous semble avoir nettement préparé le travail des Archives en ce qui concerne leur programme dans l'ordre des Beaux-Arts. Aussi bien, devons-nous, parmi les œuvres ayant trait à la Danse, faire la part de celles dont le sujet, l'anecdote, la petite histoire n'ont qu'une valeur historique ou documentaire, et ne point confondre celles-ci avec les peintures et les sculptures (quelquefois peu représentatives, reconnaissons-le) où l'artiste a tenté d'exprimer non pas le mécanisme, mais l'âme même de la Danse. Ce sont alors des œuvres empreintes de ce mystère antique, à la poursuite duquel se sont spontanément lancés tous les hommes : le besoin impérieux d'exprimer des rythmes en trouvant une expression tantôt joyeuse ou désolée, tantôt calme ou tourmentée, dans le langage du corps, dans

la participation de tout l'être physique à la frénésie des passions qui l'habitent et lui commandent.

C'est ainsi que les grands artistes, les broches ou le maillet à la main, ont pris part à l'esprit de la Danse, réussissant à imprimer au tableau ou à la statue quelque chose de cette magnifique convulsion qui s'empare des corps au moment de l'ivresse amoureuse ou de la lente désolation. Car la

Danse, art du mouvement, apporte à tous les autres arts sa faculté d'inscrire un geste dans l'espace, de créer une tension entre deux points donnés, de dérouler avec ampleur le *crescendo* visuel de son spectacle entre le commencement et la fin d'un mythe, la naissance et la mort d'un homme ou d'une idée.

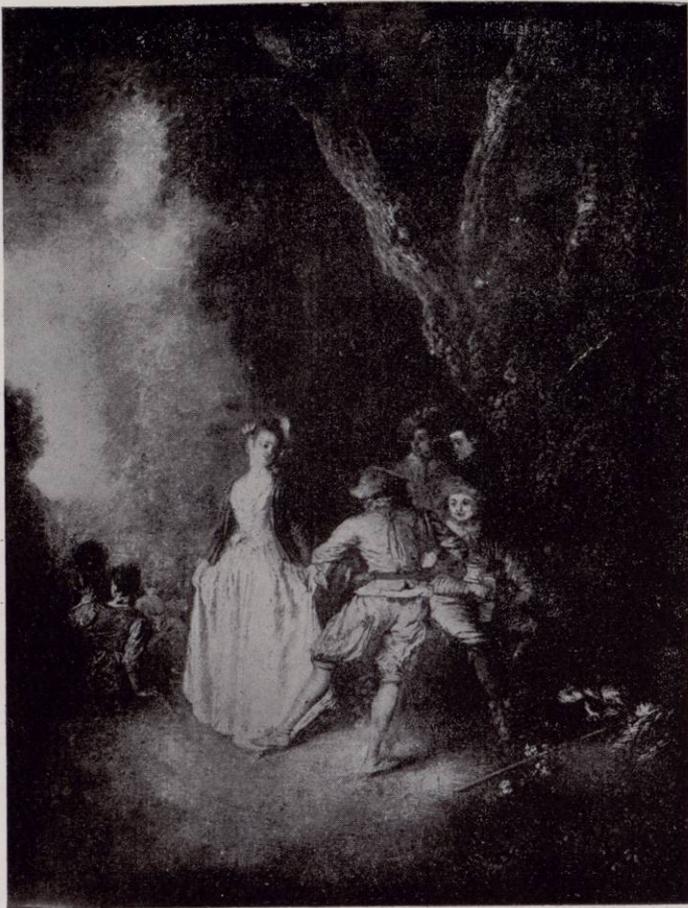
Ce que la fugue inscrit dans le temps, ce que la peinture et la sculpture exposent dans l'espace, la Danse le déroule à la fois dans le temps et dans l'espace, selon le langage qui lui est propre et qui la justifie.



Nicolas Poussin. — Le Triomphe de Pan (Coll. Paul Jamot).



Nicolas Poussin. -- La Ronde des Saisons (Coll. Paul Cassirer).



Antoine Watteau. -- Danse Paysanne.
(Coll. Alwin Schmid).



Taunay (attribué à). -- Portrait présumé de Lady Hamilton dansant.
(Coll. Georges Aubry).

Il n'est pas donc étonnant que la Danse ait été de tous temps la grande inspiratrice des peintres et des sculpteurs désireux de créer des mouvements. Et voici, parmi les artistes dont le nom figurait à l'exposition des Archives internationales de la Danse, ceux dont les œuvres ont un caractère franchement rythmique.

Jérôme Bosch, c'est l'esprit de sorcellerie, les scènes de sabbat, les lentes gestations de la création du monde, évoquées comme à rebours dans le *Jardin de Délices*. L'homme y apparaît dans un grand vent de soufre et de feu, dont Bruegel le Vieux reprendra les thèmes durant les premières années de sa peinture (le *Sabbat* du Musée van den Bergh, à Anvers). Avec Bosch, nous sortons de la mystique du moyen-âge ; ses étranges tableaux sont en quelque sorte un suprême éloge de l'astrologie.

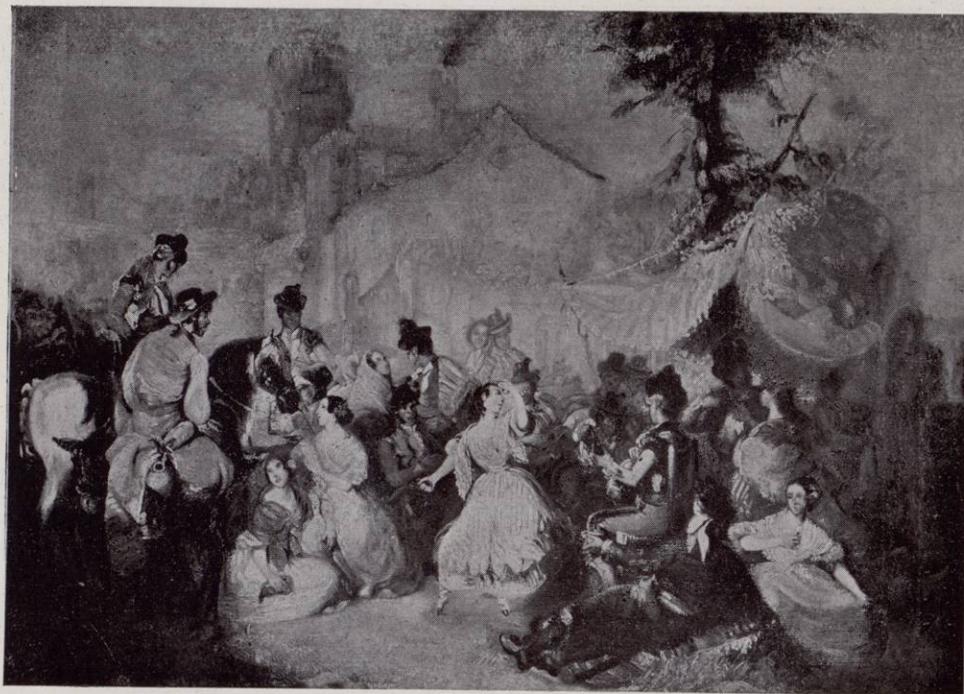
Toute autre est la conception architectonique et rigoureusement pensée de Nicolas Poussin, le plus grand créateur de rythmes de toute la peinture. Qu'y a-t-il de plus beau, de plus dansant, de plus dynamique que ses *Bacchantes*, son *Triomphe de Pan* et la *Danse de la National Gallery* où les couples s'enlacent dans un mouvement continu dont les appels et les répons sont à notre œil nettement perceptibles ? Chaque geste, chaque attitude prolongent ce qui précède et annoncent ce qui suit ; la lenteur s'oppose harmonieusement à la vitesse ; tout est haché par des contrepoints étonnants où les deux conceptions, l'antique et la nouvelle, se rejoignent et se fondent l'une dans l'autre avec harmonie, nouvel âge d'or où les mystères du paganisme, semble-t-il, se prolongent dans la révélation chrétienne. Quelle danse pourrait se comparer à celle du *Veau d'or*, et même à *L'enlèvement des Sabines* ? Et ne sont-ce point ces thèmes du Poussin dont nous retrouverons l'ampleur cosmique dans *Le Sacre du Printemps* ?

Ces grands rythmes se défont au XVIII^e siècle. Les



Nicolas Lancret. — Le Feu (Coll. G. Wildenstein).

pétales remplacent alors la fleur. Le charme défait l'architecture. La danse comme la peinture s'isole et se particularise, suivant la tradition du Ballet de Cour où se perd ce qu'elle avait d'universel et de spontané. Ce n'est plus la danse qui s'empare de l'être et le fait bouger, mais



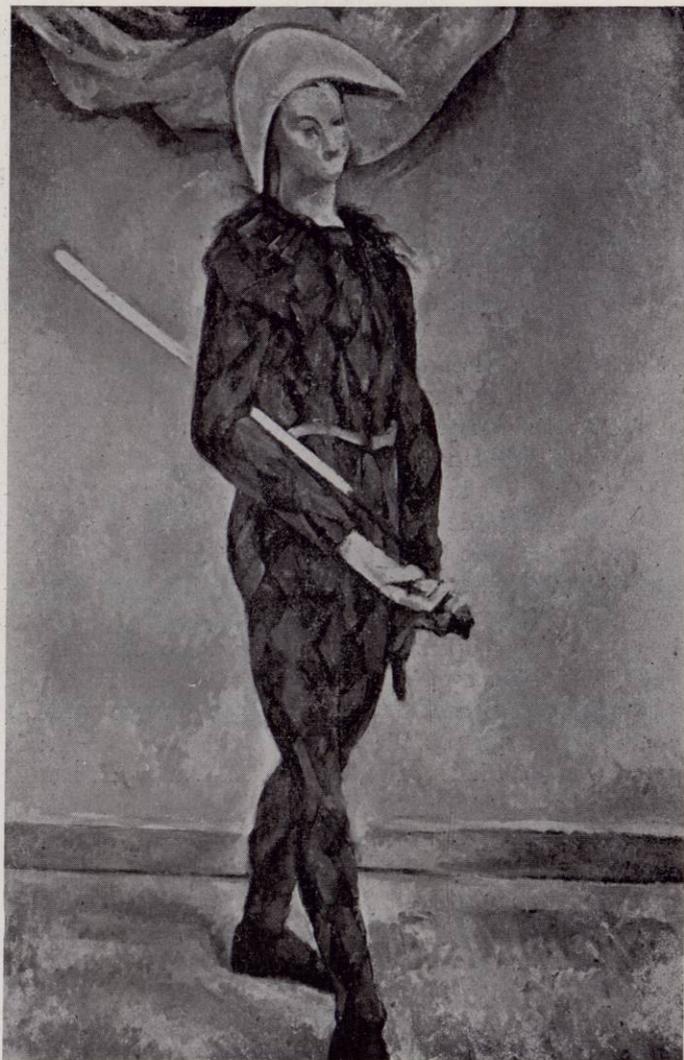
Eugenio Lucas. — La Feria en Sevilla (Coll. Lucas Moreno).

l'être qui s'empare de la danse, à laquelle sont données des figures précises, réglementaires. On ne connaît plus alors d'autre danse que celle dont Watteau nous décrit les apprêts et les tours. Le grand ruban par lequel l'homme se trouvait rattaché au rythme de l'univers est devenu ce fil rose ou bleu qui cassera au moindre souffle du vent. La danse n'est plus que charme, passe-temps, frivolité, dans la réalité et dans la peinture (et aussi dans ces modèles de Clodion où les nymphes et les satyres vous prennent un petit air « dessus de cheminée »). Sur la fin du siècle, au milieu des galanteries des Debucourt et des Boilly renaît la bourrée populaire et l'instinct impérieux de la danse, aux sons de la Carmagnole.

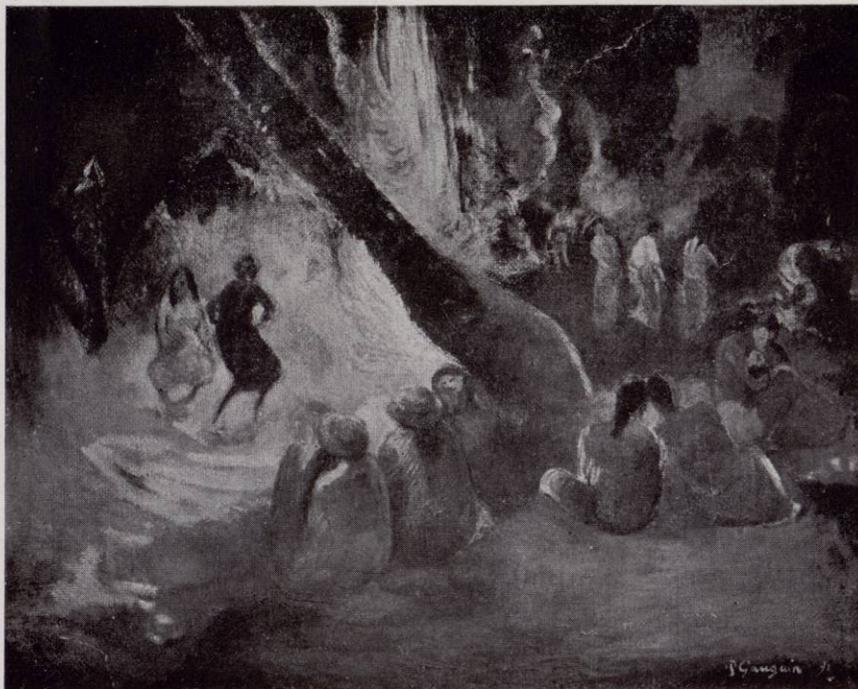
L'individualisme se prononce. Dans la peinture et la sculpture, la danse n'est maintenant qu'un danseur évoluant sur un tréteau ou la scène d'un théâtre. Un instant, le Romantisme donne à ces belles femmes un peu pâles, et qui évoluent avec majesté, l'éclat de ses passions et son brûlant amour de la poésie. Cela se voit chez Goya. Cela se voit chez Lucas le Vieux, son élève, qui ressuscite un instant à nos yeux la sauvage conception de la danse, dans la Gitane que Mérimée ira chercher en Espagne pour en faire sa Carmen. Et puis, plus rien ! Si : la poupée professionnelle, le petit rat de Degas, la figurante de Lautrec, la fille Cardinal, que Forain entoure de ses vieux abonnés. Carpeaux, entre temps, a retrouvé dans sa sculpture toute pétrie de passion et de rythme une étincelle de l'âge d'or.

Aujourd'hui, c'est dans les œuvres de l'art non figuratif que nous trouvons l'équivalence de ce que furent ces résurrections, appelées Ballets-Russes et Ballets Suédois. C'est dans l'abstraction des œuvres de Picasso, de Braque et de Fernand Léger qu'est venu habiter le rythme de la danse dont nous avons à retrouver la portée collective aussi bien que la profonde signification, ce moment de tension mystérieuse, ce chant visuel que l'homme extériorise par une expression corporelle de ses passions et qui reste suspendu dans le temps, entre la naissance et la mort de toute créature.

Pierre COURTHION.



Paul Cézanne. — Arlequin (Coll. Jean Victor Pellerin).



Paul Gauguin. — La Danse du Feu (Coll. Hugo Perls).

P.-S. — Nous avons été heureux d'apprendre que M. Maurice Troillet, en sa qualité de Président du Conseil d'Etat du Valais (Suisse), avait appelé notre collaborateur Pierre Courthion aux fonctions d'Archéologue Cantonal et de Conservateur du Musée de Valère. (N. D. L. R.)